

Études littéraires africaines

***Remember Mongo Beti*. Mémorial réalisé par Ambroise Kom. Bayreuth, Bayreuth African Studies N°67, 2003, 290 p. ISBN 3-927510-80-7 - ISSN 0178-0034**



Nathalie Courcy

Numéro 17, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041523ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041523ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Courcy, N. (2004). Compte rendu de [*Remember Mongo Beti*. Mémorial réalisé par Ambroise Kom. Bayreuth, Bayreuth African Studies N°67, 2003, 290 p. ISBN 3-927510-80-7 - ISSN 0178-0034]. *Études littéraires africaines*, (17), 68–69. <https://doi.org/10.7202/1041523ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

dans ses grandes lignes, avec moins de bonheur, l'étude des personnages de la première partie. De même, convoquer plusieurs fois les mêmes extraits du roman, parfois dans la même page (p. 36) ou à quelques pages seulement d'intervalle (38 et 39 ; 31 et 38 ; 23, 31 et 45 ; 23, 31 et 45 ; etc.), confère à l'ouvrage une impression de patinage.

De plus, les essayistes paraissent quelquefois trop soumis aux déclarations de la romancière dont certaines positions ont parfois sensiblement évolué sur certains sujets, au fil de sa vie. Aussi les critiques n'ont-ils parfois pas pu dépasser, à défaut de les expliquer, certaines contradictions entre les intentions déclarées de la créatrice et la réalité de la création. Il n'est ainsi point facile de comprendre comment, dans ce roman qui met ostensiblement les mendiants au cœur des stratégies du pouvoir, le dessein de Fall qui "résonne comme un véritable cri de cœur en faveur des mendiants" (p. 109) n'est... "ni projet politique, ni projet exclusivement nationaliste et social." (p. 110).

Toutefois, cet essai remplit largement son contrat pédagogique : il constitue incontestablement un excellent outil de travail pour les scolaires et les jeunes universitaires. Mieux, la biographie et la bibliographie particulièrement fournies constituent une documentation de premier choix pour lire ce roman que sheick Oumar Sissoko porta à l'écran en 2000 sous le titre *Battu*, et même l'ensemble de l'œuvre de Aminata Sow Fall. *Comprendre et faire comprendre la Grève des battu* apporte ainsi, au bout du compte, un éclairage original à l'un des romans féminins africains des plus lus qui, on s'en souvient, fut jadis présélectionné par le jury du prix Goncourt.

■ Pierre FANDIO

■ *REMEMBER MONGO BETI. MÉMORIAL RÉALISÉ PAR AMBROISE KOM.*
 BAYREUTH, BAYREUTH AFRICAN STUDIES N°67, 2003, 290 P.
 ISBN 3-927510-80-7 – ISSN 0178-0034

Sous la direction d'Ambroise Kom se retrouvent ici vingt-six témoignages de personnes ayant côtoyé Mongo Beti avant son décès, survenu le 7 octobre 2001. Les auteurs invités à participer à cet hommage offrent une vision assez complète et variée de l'écrivain, du polémiste pamphlétaire, du militant engagé, de l'exilé, du professeur et de l'homme qu'a été Alexandre Biyiti. Les Emmanuel Dongala, Boubacar Boris Diop, Éloïse A. Brière, Maryse Condé, Célestin Monga, Guy Ossito Midiohouan, André Ntonfo et autres témoins de la vie de Beti partagent avec le lecteur des anecdotes personnelles, des souvenirs factuels et d'autres réflexions tirées de leur expérience aux côtés de Beti. Ambroise Kom propose ainsi un livre-mémorial en l'honneur du Camerounais, disparu avant d'être officiellement réhabilité par les siens. Il se divise en quatre parties de longueur et d'intérêt variables.

Les "portraits" présentent un Mongo Beti dont la plus grande qualité

n'était certes pas la diplomatie, si l'on admet l'appréciation révélée dans la majorité des articles. Néanmoins, les auteurs s'accordent pour souligner la quête constante et universelle de liberté qui a été rendue possible par cette intransigeance même. Les auteurs louent l'authenticité personnelle et intellectuelle de Beti, qu'ils illustrent à l'aide de divers éléments anecdotiques et de certains faits historiques. Son engagement permanent et concret en faveur de l'amélioration des conditions de vie des paysans comme des intellectuels africains fait de lui un héros de la vérité et du changement.

Comme "écrivain de la démystification" et "apôtre de la résistance", Mongo Beti a lutté contre les injustices par sa plume et par son militantisme jusqu'à la fin de sa vie. L'analyse de son œuvre littéraire est surtout centrée sur *Main basse sur le Cameroun* et sur les premiers romans de l'écrivain. Dans *Remember Mongo Beti*, le retour sur l'œuvre n'a cependant de place que dans la mesure où il permet de percevoir l'homme à travers des lunettes différentes. Le métier d'écrivain comme ceux de libraire et d'éditeur apparaissent comme les multiples facettes d'un des plus ardents défenseurs d'une Afrique réformée.

Le dernier chapitre, "Mission terminée", montre l'inachèvement du combat de Mongo Beti. En effet, même pendant ses obsèques, il n'a reçu ni la reconnaissance, ni les honneurs, ni la réintégration nationale qu'il méritait. Source d'inspiration pour plusieurs, Beti sera demeuré jusqu'à son décès une institution gênante pour les adversaires de la décolonisation et pour les protecteurs de l'immobilité sociale, politique, économique et culturelle.

Malgré la qualité de l'impression qui aurait pu être plus soignée et l'hétérogénéité des styles qui contraste avec l'homogénéité des contenus, ce numéro des *Bayreuth African Studies* mérite une place dans la bibliothèque de ceux et celles qui désirent mieux comprendre l'homme et l'œuvre. La variété des témoignages constitue aussi une ouverture intéressante pour percevoir le contexte dans lequel Beti et ses témoins ont vécu. Le simple fait de côtoyer celui-ci pendant son exil ou après son retour au pays natal a été la cause, pour certains auteurs, d'arrestations, de fouilles et d'abus. Preuve de la nécessité de se souvenir d'un tel être et de diffuser à plus large échelle ses convictions. Comme le souligne Mongo Beti lui-même dans l'article "Comment peut-on être écrivain au Cameroun ?", repris à la fin de ce livre, l'écrivain africain se doit de créer des rêves et des visions du futur pour les générations à venir. A la lecture de *Remember Mongo Beti*, on prend conscience du rôle joué par lui en tant qu'écrivain et en tant que militant, en France et au Cameroun, dans la construction d'une mobilisation renouvelée et adaptée aux conditions néocoloniales. Mongo Beti nous laisse, à nous lecteurs, à nous humains, l'héritage de sa conscience et de son combat. Accepter et respecter cet héritage donne à chacun l'opportunité de rembourser la dette morale et intellectuelle ressentie envers celui qui fait songer à Che Guevara africain.